

Catherine Loiseau

· CEUX DU DEHORS ·

— TOME 2. Kerys —



Catherine Loiseau

Ceux du dehors

Kerys

Tome 2

Hydralune,
la Fabrique à Chimères

Une nouvelle fois, je me dois de remercier mes relecteurs : Rachel Fleurotte, Hardkey, Roxanne Tardel, Louen, Terpandre, Rainette et Cerise. Merci pour vos conseils avisés et pour votre enthousiasme

Merci aux Hydres (Andréa Deslacs, Julie Limoges, Audrey Aragnou et Iphégore Ossenoire) qui ont permis que l'aventure Kerys se réalise.

Merci à tous les lecteurs croisés sur le net ou au détour des salons.

Et pour finir, je salue Aurélien, mon compagnon de tous les instants.

Ceux du dehors
Kerys - Tome 2
© 2018 Catherine Loiseau

ISBN 979-10-94812-41-9
Dépôt légal : juin 2018

Hydralune, la Fabrique à Chimères
2, rue Horace Bertin
13005 Marseille



Catherine Loiseau

Chapitre 1

Honoré Rocheclair représentait ce qui s'approchait le plus d'un héros des temps modernes aux yeux des Victoriens. Bel homme aux manières parfaites, combattant émérite, il avait vaincu les Abominations et, avec ses mercuriens, assuré la paix aux Kerysiens. En partie grâce à lui, les failles étaient désormais renfermées, et les nouvelles qui s'ouvraient finissaient vite sous son contrôle. Ancien coureur de jupons, Honoré Rocheclair s'apprêtait à se ranger et à convoler en justes noces. La cérémonie promettait d'être magnifique, et Honoré ne doutait pas qu'il nagerait bientôt dans une félicité conjugale sans commune mesure. Oui, tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes. Si seulement il arrivait à boucler cette satanée lavallière !

Honoré resserra le nœud et jeta un regard anxieux au miroir. Définitivement, le papillon ne donnait rien. Il défit la boucle et opta pour un nœud plat. Nouvel examen de son reflet. Sa bouche se plissa en une moue critique. Il ressemblait à un coq au jabot déplumé. Le capitaine poussa un soupir et effectua quelques pas nerveux dans sa chambre. Choisir un costume gris anthracite lui avait paru une bonne idée sur le moment. La simplicité de la couleur plaisait à Artémise, qui n'aimait guère quand il se parait de teintes trop vives. Pour ne pas sembler exagérément austère, le jeune homme avait agrémenté la tenue de boutons de manchettes et d'une pochette dont l'émeraude soulignerait le vert de ses yeux. L'ensemble aurait de l'allure, si seulement il parvenait à nouer cette fichue lavallière !

Honoré s'assit sur le lit. En ces moments-là, son oncle lui manquait tant. Non pas qu'il fût expert dans l'art vestimentaire, l'Ange pouvait en témoigner ! Mais Maximilien l'aurait examiné, avant de lui proposer l'une des horreurs fuchsia qu'il affectionnait et qu'il osait dénommer cravate. Puis il l'aurait

aidé à nouer la cravate en question, tout en le sermonnant et en lui racontant ses dernières inventions. Cette pensée arracha à Honoré un sourire triste. Il regarda autour de lui. La chambre de la maison de campagne des Rocheclaire n'avait pas changé, tout en boiseries, meubles rustiques et amas de choses plus inutiles les unes que les autres, dont Marguerite Rocheclaire refusait obstinément de se séparer. Elle avait d'ailleurs tenu à conserver intact l'ancre de son fils. Honoré dormait donc dans son vieux lit, à côté de l'étagère où s'entassaient ses livres. La couverture de certains ouvrages en kerysien ancien dissimulait des œuvres bien plus lestes. Il avait du mal à croire que sa mère ne les avait jamais trouvées.

Honoré se leva, il passa un doigt ému sur la commode de chêne à côté du couchage. Il se posta à la fenêtre. Les convives s'agitaient dans le jardin. On dressait de longues tables. Comme souvent à Kerys, l'arrière-saison était magnifique, et ce mois des fruits 1891 s'annonçait beau et chaud.

Des cris attirèrent l'attention du mercurien. Une silhouette vêtue d'une robe à fleurs traversa la pelouse en courant et manqua de s'étaler dans un parterre de roses. Honoré réprima une grimace. Pas de doute, sa mère se révélait en très grande forme. Il était temps qu'il aille y mettre bon ordre.

Honoré se planta devant le miroir et noua la lavallière à la manière d'une cravate. Voilà qui était mieux et qui harmonisait le tout. Il n'allait pas se laisser maltraiter ainsi par un stupide bout de tissu ! De toute façon, il ne nourrissait guère d'illusions : tout le monde serait hypnotisé par la mariée.

Il poussa la porte et quitta la chambre pour se retrouver sur le palier du premier étage. De là, il entendait la voix haut perchée de sa mère. Honoré descendit rapidement les escaliers. Le tumulte qui régnait au rez-de-chaussée lui donna l'impression d'avoir plongé dans un torrent en crue. Partout, des extra recrutés pour l'occasion s'agitaient, portant nappes, serviettes,

plateaux de victuailles. Honoré adressa un sourire enjôleur à deux jeunes filles, qui rosirent joliment. Une bourrade dans les côtes l'empêcha d'aller plus loin. Il se retourna pour découvrir Marguerite Rocheclair qui le fixait d'un œil noir.

— Honoré ! Arrête de jouer les jolis cœurs !

— Mais..., tenta de se justifier l'intéressé.

— Ma chère madame, cela voudrait dire que le capitaine devrait cesser d'être lui-même, intervint alors un nouveau venu.

— Merci pour votre soutien, commissaire, répondit sobrement Honoré.

Le visage en lame de couteau de Simonet s'éclaira d'un bref sourire. Il détailla Honoré des pieds à la tête.

— Quelle élégance !

— Merci, monsieur.

— Votre oncle serait fier de vous.

Honoré ne put qu'acquiescer, la gorge nouée par l'émotion. Sa mère l'attrapa par le bras.

— Ah ça, il est beau, mon garçon ! Tout le portrait de son père. Vous auriez dû nous voir à notre mariage. Nous étions ma-gni-fi-ques ! Bien sûr, ce vieux fou de Maximilien avait un peu gâché le tableau avec sa redingote jaune poussin et son pantalon rouge ! Ah... Il me manque celui-là... Mais il faut reconnaître qu'il ne possédait aucun style.

Venant de quelqu'un qui portait une robe à fleurs roses avec un chapeau démesuré décoré d'une grappe de fruits et d'un oiseau mort, la remarque ne manquait pas de sel. Honoré tapota la main de sa mère.

— Heureusement que vous remonte le niveau, mère.

Elle le gratifia d'un sourire radieux. Une silhouette discrète s'avança à ce moment, Honoré tourna la tête et haussa un sourcil surpris.

— Mademoiselle Monsont. Je n'aurais jamais cru vous voir un jour dans cette tenue.

Éléonore s'agita, mal à l'aise dans sa longue jupe de coton bleu. Elle triturait nerveusement la jauge au mercure qui reposait sur son chemisier et son veston.

— Capitaine, on m'envoie vous prévenir que la carriole est prête. Nous n'attendons plus que vous pour rejoindre le temple et la mairie.

Un mélange d'excitation et de peur emplît le capitaine à ces mots. Le grand jour arrivait enfin.

— Eh bien, ne faisons pas patienter ce brave prêtre et allons-y, déclara Honoré.

Il suivit Léo jusqu'à l'extérieur, où un fiacre stationnait. Le mercurien salua le cocher et s'installa à l'arrière, en compagnie de sa mère. Simonet lui adressa un signe et se dirigea vers un autre véhicule garé un peu plus loin, l'une des nouvelles voitures des brigades.

— Mazette... Ton chef ne regarde pas à la dépense, commenta Marguerite.

— Il doit estimer que je le mérite, répondit Honoré.

Ou craindre une attaque d'Abominations.

Depuis la victoire des humains de l'hiver 1890, les envahisseurs s'étaient montrés plus discrets. Les escarmouches avaient baissé en nombre et en intensité, offrant au peuple kerysien une accalmie bienvenue. Ce qui ne voulait pas dire que les combattants se reposaient sur leurs lauriers, bien au contraire.

Honoré sortit la tête par la fenêtre du fiacre et lorgna en direction de la voiture. Nul doute que le coffre devait déborder d'armes en tout genre. Sans compter que, assise sur le siège du conducteur, se trouvait Ripley, égale à elle-même. Elle avait revêtu une tenue aux couleurs champêtres, moins sévère que ses éternelles robes noires. Son visage conservait néanmoins son apparence marmoréenne habituelle. Ripley aurait pu faire passer le plus sinistre des croque-morts pour un boute-en-train.

— Ah, Ripley. Vous vous êtes faite belle pour moi ? lui cria Honoré.

Elle lui adressa un regard vide, où il crut voir une étincelle d'agacement.

— J'espère que mademoiselle Bouquet parviendra à améliorer votre sens de l'humour, déclara-t-elle.

La remarque tira un petit rire à Honoré. Le cocher fouetta ses chevaux et le fiacre s'ébranla. La demeure des Rocheclaire se situait à Lampagne, paisible bourgade à une heure de train de Sainte-Victoire, dont Honoré appréciait le calme riant. La propriété se trouvant légèrement isolée, une dizaine de minutes leur seraient nécessaires pour rejoindre le centre-ville. Honoré s'installa bien au fond de la banquette, feignant la désinvolture, alors qu'en réalité, il aurait déjà voulu être arrivé. Sa mère babillait joyeusement, mais le capitaine ne l'écoutait que d'une oreille. Il observait les champs et les maisons. Les paysans ficelaient les derniers ballots de foin, tandis que des gosses jouaient aux mercuriens et aux Abominations.

Un gamin brandit un bâton et chargea ses camarades en hurlant. La vue arracha un sourire à Honoré, même si elle ramenait en lui d'autres pensées plus sombres. Son oncle lui manquait, sans compter Érika. Le capitaine chassa ces tristes idées. L'heure était à la fête.

Le fiacre arriva en vue des rues de Lampagne. Bientôt apparurent les maisons et les boutiques. Certains habitants et commerçants se tenaient sur le pas de leur porte, et saluèrent le cortège. Honoré en reconnut quelques-uns : la veuve Dupont et sa fille, le boucher Fleury, le boulanger de la rue Sainte-Marthe. Les véhicules s'engagèrent sur les rues pavées, traversèrent la place du marché, passèrent devant la mairie, avant de prendre la direction du parvis du temple.

La nouvelle de la noce avait fait le tour de la ville, car les habitants les attendaient devant le sanctuaire de l'Ange, un

bâtiment de pierre dure de forme sphérique. Honoré descendit et marqua un temps d'arrêt, surpris par la foule qui s'agglutinait là. Il parcourut les visages du regard, et repéra quelques-unes de ses conquêtes. La jolie Rosine, qui avait fini par se marier, la belle Marie, toujours célibataire au grand dam de sa mère... Honoré prit alors conscience des vivats qui retentissaient. On saluait à la fois ce jeune homme fantasque et coureur de jupons qui allait enfin s'assagir, et ce capitaine héros des brigades qui avait offert un avenir à Sainte-Victoire. Une pluie de pétales et de grains de riz s'abattit sur lui, mais Honoré n'y prit pas garde. Il n'avait d'yeux que pour une silhouette qui se tenait sur le seuil du sanctuaire.

Artémise resplendissait, Honoré n'en avait jamais douté, mais la voir là, un bouquet de fleurs à la main, lui donnait l'impression que ses genoux s'étaient liquéfiés. Elle se tourna vers lui, et lui sourit. Un rang de perles blanches enserrait son cou, le corsage de sa robe moulait sa taille, tandis que le drapé autour de ses épaules et de son décolleté soulignait la rondeur de sa poitrine. La tournure ne parvenait qu'à rendre encore plus affolante la courbure de ses reins.

Marguerite Rocheclaire sortit du fiacre à son tour et prit le bras de son fils, qui avait parfaitement conscience de se tenir bouche bée en plein milieu du passage, avec une mine d'ahuri. Marguerite poussa Honoré jusqu'à ce qu'il rejoigne Artémise et hocha la tête d'un air appréciateur.

— Je n'aurais jamais cru que tu trouves un jour une femme à la fois jolie et pas trop cruche.

— Mère..., soupira Honoré.

— Les filles que tu as osé me présenter n'étaient quand même pas des flèches. Comment s'appelait la dernière, déjà ? Octavie, non ?

— Mère...

— Oui, Octavie, c'est ça. Une sacrée dinde ! Mais celle-ci, c'est différent. Elle est médecin. L'une des premières de Sainte-Victoire. Elle en a dans le crâne. Pas comme toi.

— Mère...

— Sans parler de ce teint caramel, très exotique. Tu vas créer des jalousies.

— Mère !

Artémise esquissa un mince sourire, nullement vexée par la réflexion de Marguerite. Le commissaire Simonet s'avança alors dans sa direction et s'inclina devant elle.

— Mademoiselle Bouquet, je peux maintenant vous avouer que j'ai rêvé de ce jour depuis des années.

Il darda une œillade accusatrice vers Honoré.

— J'espérais que monsieur Rocheclair se décide à vous épouser avant que vous ayez tous les deux des cheveux blancs, grommela-t-il.

— C'est mon mariage ! Vous êtes censés dire des choses gentilles à mon sujet !

— Vous confondez avec les enterrements, je crois, trancha Simonet en prenant le bras d'Artémise.

Il guida la jeune femme et passa le seuil, suivi par les Rocheclair. Honoré cligna des yeux, surpris par la différence de luminosité entre le dehors et l'intérieur. Il découvrit des rangées de bancs disposées en cercle, qui accueillaient déjà une foule impressionnante. Parmi les uniformes de mercuriens, Honoré reconnut quelques visages familiers de Sainte-Victoire : des journalistes, des policiers qui avaient lutté au côté des brigades lors de l'invasion, ainsi que Lebrun et Moret, respectivement maire de Sainte-Victoire et secrétaire d'État à la Sûreté.

Le prêtre de l'Ange, le père Alphonse, un vieil homme aux cheveux blancs et aux prunelles d'un bleu très doux, les attendait au centre du cercle formé par les bancs, près de l'autel.

Honoré, Artémise, Marguerite Rocheclair et le commissaire Simonet se présentèrent devant lui.

Les invités s'installèrent. Léo, accompagnée d'Adélaïde et de Wilbur, prit place sur un banc au premier rang, juste à côté de Ripley et de La Gâchette, qui avait consenti à quitter son armurerie pour l'occasion. Voir autant de monde rassemblé pour la cérémonie fit monter une vague d'émotion chez Honoré. Il manquait dans cette foule une splendide rousse à l'œil pétillant et au sourire mutin, ainsi que deux fous vêtus de blouses tachées. Ses yeux commencèrent à le piquer. Artémise tendit la main et effleura ses doigts. Il tourna la tête, elle lui sourit d'un air doux. Le prêtre étendit les bras pour réclamer le silence. Les conversations se turent peu à peu, mais l'homme dut quand même adresser des œillades sévères à des chuchoteurs récalcitrants.

— Nous sommes ici pour célébrer sous les yeux de l'Ange l'union entre Artémise Bouquet et Honoré Rocheclair. Que le père de la mariée s'avance.

Simonet s'exécuta.

— Je ne suis pas le père de mademoiselle Bouquet, il nous a hélas quittés voilà des années. Mais je considère Artémise comme ma propre fille et c'est avec une joie immense que je la remets aux mains d'Honoré Rocheclair, afin qu'il la protège et la chérisse tout au long de sa vie.

— Oui, enfin, c'est plutôt Honoré que je remets à cette charmante personne, intervint alors Marguerite Rocheclair, avant que quiconque ait pu ajouter quoi que ce soit.

— Mère ! s'exclama l'intéressé.

— Madame, les formules..., protesta le prêtre.

Elle le coupa d'un geste.

— Un peu de sérieux voulez-vous, père Alphonse. Nous avons tous ici connu Honoré enfant, puis adolescent. De nombreuses mères savent de quoi il était capable. Nous sommes

tous soulagés qu'il se marie, depuis des années que je lui martèle qu'il est temps pour lui de s'assagir et il m'a enfin écoutée. Et il n'a pas trouvé une mollassonne, non ! Un médecin du collège scientifique de Sainte-Victoire ! Une femme de tête et de poigne qui lui bottera les fesses quand mes pauvres genoux arthritiques n'en auront plus la force.

— Vous n'avez pas d'arthrite, objecta Honoré.

L'échange tira un petit rire à Artémise.

— Là n'est pas la question ! Je suis très heureuse, tu vas finalement te calmer. Depuis le temps que je prie l'Ange. Pas vrai, père Alphonse ? interpella-t-elle le religieux.

— Je... euh..., balbutia l'infortuné ministre.

Il bafouilla avant de récupérer la parole, tandis qu'Artémise tentait à grand-peine d'étouffer dans l'œuf un fou-rire naissant.

— Que les fiancés s'avancent, déclara-t-il.

Honoré et Artémise effectuèrent un pas qui les plaça côte à côte face au père Alphonse. Il se tourna d'abord vers Artémise.

— Souhaitez-vous prendre Honoré Rocheclair ici présent pour époux légitime ?

— Oui, je le veux, répondit la doctoresse.

Sa voix au timbre chaud résonna sous les voûtes du temple.

— Et vous, souhaitez-vous prendre Artémise Bouquet ici présente pour épouse légitime ?

— Il m'a fallu des années pour réaliser à quel point je l'aimais et combien elle comptait pour moi. Je ne souhaite qu'une chose : passer le restant de mes jours à ses côtés.

— Qu'on m'amène les médaillons.

Éléonore se leva et s'avança, tenant un coffret, qu'elle ouvrit arrivée devant le prêtre. Celui-ci en tira deux pendentifs d'argent, frappés des initiales A et H entremêlées. Il en attrapa un, Artémise s'inclina pour qu'il puisse le passer autour de son cou. Honoré baissa à son tour la tête, le cœur battant. Le mé-

daillon pesait plus lourd que ce qu'il aurait cru, mais pas du poids de chaînes et de cadenas, plutôt de celui rassurant d'un bouclier.

— Je vous déclare mari et femme.

Honoré n'attendit pas l'autorisation du père pour embrasser Artémise. Une joie et une ivresse folle emplissaient tout son être. Il ne pouvait néanmoins chasser de ses pensées son oncle et Érika. Artémise rompit le baiser et observa son époux avec un sourire. Elle lui prit la main et la caressa doucement.

— Elle se trouvera bientôt parmi nous, souffla-t-elle.

Honoré acquiesça. Sa mère en profita pour jeter pétales de rose, grains de riz et cotillons.

— Place à la fête maintenant ! s'exclama-t-elle.

*

Assise en tailleur par terre, Érika appuyait son dos contre la paroi de sa cellule. Elle jouait d'un violon invisible. Ses doigts couraient sur les cordes imaginaires, tandis que sa main maniait un archet fictif. Les Abominations affectées à sa garde, de vulgaires Pantins, la regardaient sans comprendre. Ils iraient rapporter ses actions à leur maître, l'Indicible. La chose en déduirait qu'elle sombrait dans ce que les humains appelaient « folie ». Tant mieux, songeait Érika. Qu'ils la croient démente, le plan n'en deviendrait que plus facile. Car elle ne se contentait pas d'agiter vainement les doigts. Elle communiquait.

Pour l'heure, Artémise se trouvait trop loin, ne restait d'elle qu'une trace évanescente, douce et chaude comme un vent des îles. Une autre personne tenait son violon, un parfum frais et piquant, faussement innocent. Érika penchait pour la petite Léo.

Un sourire, bien vite masqué, étira ses lèvres. Elle feignit un sanglot et se laissa tomber sur le sol poisseux de la prison,

se recroquevillant sur elle-même. Elle ferma les yeux. Avec le temps, elle s'était habituée à la géométrie étrange des lieux, à la lumière malsaine qui pulsait des murs. Elle ne prêtait plus attention aux gargouillis organiques qui montaient des parois, pas plus qu'elle ne s'émouvait des Abominations qui grouillaient là. Érika attendait. L'orphelinat lui avait appris beaucoup de choses, notamment la ténacité et la patience. L'heure de la vengeance approchait. Bientôt...

*

De ses dernières visites au jardin, Artémise se souvenait d'un enchevêtrement végétal quasi inextricable. Aussi fut-elle surprise de découvrir un agréable parc, agrémenté d'une pièce d'eau. Marguerite Rocheclair avait visiblement consenti à appeler un horticulteur pour débroussailler la jungle qui lui tenait lieu de jardin. Le temps se montrant clément, on avait décidé que la noce se déroulerait en extérieur. Des tables impeccablement dressées s'alignaient sur la pelouse. Artémise devina que les cuisines devaient bourdonner, la réception compterait presque cent cinquante personnes. Le ballet donnait le tournis.

Artémise se plaça sur un coin du perron pour gêner le moins possible les serveurs. Honoré passa un bras autour de sa taille et déposa un baiser au creux de son cou. Elle lui sourit, elle se sentait si heureuse.

— Je crois que nous sommes attendus, déclara Honoré.

Effectivement, Marguerite Rocheclair trépignait d'impatience dans le jardin, pointant les deux sièges d'honneur réservés pour les mariés.

— Combien de temps est-elle capable de sautiller ? s'enquit Artémise.

— Des heures, soupira Honoré. Et après, elle nous déclamera de la poésie épique.

— Par l'Ange et tous ses saints... Allons vite nous asseoir.

Ils gagnèrent les chaises assignées et s'installèrent. Un garçon, très élégant dans sa livrée noire et blanche, vint leur verser une coupe de champagne. La première d'une longue série, Artémise n'en doutait pas. Elle remercia l'homme, un blond fort charmant, d'un sourire et constata qu'Honoré fixait le serveur avec une certaine animosité. La doctoresse émit un léger rire, embrassa son époux et se promit de tester dès que possible les effets de la jalousie sur lui. Un rire sensuel et ironique résonna dans sa tête à cette pensée. Érika... Les mains d'Artémise se resserrèrent sur le devant de sa robe. Bientôt...

Marguerite Rocheclair s'occupait de placer les invités qui, conformément à la tradition, arrivaient juste après les mariés. Très en forme, la mère d'Honoré s'acquitta de sa tâche sans jamais cesser de babiller. Elle trouvait un sujet de conversation sur tout et n'importe quoi et, chose surprenante, se souvenait parfaitement du moindre des convives. Elle demanda à l'un des nouvelles de ses enfants, à l'autre de lui raconter le mariage d'une parente, elle s'inquiéta de la mauvaise jambe d'un troisième. Malgré son caractère fantasque, qui virait parfois à la folie légère, Artémise comprit pourquoi on l'appréciait autant. Honoré lui ressemblait beaucoup, en fait.

Souriant à cette pensée, Artémise se cala plus profondément dans son siège et observa les invités. Elle ne connaissait la plupart que de vue : des amis des Rocheclair, des voisins, ou des cousins éloignés. Aucun membre des Bouquet, par contre, ceux qu'elle aimait étaient morts depuis longtemps et le reste de la famille de son père refusait d'admettre ne serait-ce que son existence. Artémise se consolait en constatant que ses amis s'étaient déplacés en nombre.

Simonet vint s'asseoir à côté d'eux, impeccable dans son complet sombre, gilet et chapeau melon. Ripley demeurait égale à elle-même, hiératique et impassible. Honoré l'avait

convaincue de délaisser son habituel uniforme et ses éternelles tenues noires pour un ensemble de coton pastel, à l'imprimé champêtre tout à fait ravissant. Les jupes froufroutantes et le chemisier brodé offraient un contraste saisissant avec le visage sévère de l'androïde. Artémise se demanda combien d'armes elle avait réussi à dissimuler dans sa tournure.

Éléonore semblait mal à l'aise dans sa jolie robe du soldié, et le parut encore plus quand Marguerite Rocheclair l'installa à la table des mariés. Nul doute que la jeune femme aurait préféré se cacher dans un trou de souris, mais Artémise et Honoré s'étaient montrés inflexibles. Léo était devenue une héroïne depuis la bataille de Sainte-Victoire. Elle répétait n'avoir accompli que son devoir, tout comme elle s'entêtait à dire que ses lunettes permettant de voir les émanations des Couleurs ne constituaient qu'un modeste bricolage. La majorité des mercuriens avaient applaudi et adopté le bricolage en question.

À côté de Léo prit place Adélaïde Boulanger. Elle avait bien changé, envolée celle qu'on surnommait « la pie voleuse » et qui passait son temps à chercher la meilleure planque pour boire et fumer. La jeune femme s'était muée en un lieutenant formidable, qui menait ses troupes d'une main de fer. Ses entraînements faisaient trembler d'effroi les recrues, même si pour l'heure, elle riait et trinquait avec Éléonore, échangeant des plaisanteries avec Wilbur.

L'Austrénien massif, engoncé dans un costume trop étroit pour lui, paraissait à l'aise et détendu. L'acclimatation ne s'était pas déroulée sans mal. Après la disparition d'Érika, il avait hésité à rester à Kerys, se demandant s'il ne vaudrait pas mieux pour lui repartir en Austrénie. Il avait fallu tout le charme d'Honoré, la conviction d'Artémise et le soutien de Léo et d'Adélaïde pour qu'il intègre officiellement les brigades. Il partageait son temps entre l'armurerie et les missions d'intervention. Il était l'un des premiers à avoir accepté de

travailler avec le nouvel explosif qui refermait les failles, mis au point par les scientifiques de la caserne nord. Il avait ainsi démontré à des Kerysiens réticents et inquiets que, si un Austrénien pouvait le faire, alors eux aussi.

Une pression légère sur son épaule tira Artémise de ses pensées. Elle tourna la tête pour découvrir le garçon de retour avec une bouteille.

— Madame Rocheclair, puis-je vous resservir ?

Madame Rocheclair... Si quelqu'un lui avait dit qu'elle porterait ce nom un jour, elle lui aurait ri au nez. Il lui faudrait s'habituer à ce nouveau patronyme. La doctoresse tendit sa coupe.

— Avec plaisir.

Le champagne coulait à flots, et certains des convives commençaient à être bien éméchés, malgré les amuse-bouches qui florissaient sur les tables. Wilbur riait très fort et mélangeait austrénien et kerysien, Adélaïde et Léo étaient rouge écarlate, même Simonet montrait un peu de laisser-aller : il avait dénoué sa cravate et défait les premiers boutons de sa chemise. Les conversations bourdonnaient, les invités passaient voir Honoré et Artémise pour leur offrir tous leurs vœux de bonheur. Marguerite Rocheclair se leva soudain, grimpa sur sa chaise au mépris des convenances, et tapota son verre en cristal avec le dos d'une cuillère pour réclamer le silence.

— Mesdames et messieurs, aujourd'hui est un grand jour, car mon fils se marie ! clama-t-elle. Personne n'y croyait, personne n'aurait pensé que ce dadais aurait trouvé une demoiselle qui veuille bien de lui, et pourtant, si !

— Mère..., soupira Honoré.

— Aurait-elle abusé du champagne ? lui glissa Artémise.

— Hélas non, répondit son époux. Cet état est naturel chez elle.

— J'en aurais des histoires à vous raconter, sur mon Honoré !

— Ne vous sentez pas obligée, mère ! lança l'intéressé.

— Si vous faites allusion au nombre de partenaires que le capitaine Rocheclair a collectionnées au cours de sa vie, nous sommes déjà au courant, ajouta Ripley. Pour ma part, si mes calculs s'avèrent justes, j'arrive à un total cumulé de...

— Merci Ripley, coupa Honoré alors qu'Artémise et une bonne partie de la table étouffaient un rire.

— Oh, mais je sais des choses que votre caboche mécanique ignore, mademoiselle rouages de titane ! rétorqua Marguerite Rocheclair. Par exemple, figurez-vous que le jour de ses quatorze ans...

Honoré poussa un gémissement de bête traquée. Fort heureusement, Simonet vint à son secours. Il leva son verre.

— Je pense que ces histoires ne regardent que nos tourtereaux. Portons donc un toast à leur bonheur futur !

Les convives imitèrent le commissaire.

— Longue vie aux Rocheclair ! lança-t-il.

— Longue vie aux Rocheclair !

Artémise se targuait de posséder des nerfs d'acier et de ne jamais laisser ses émotions la submerger. Cependant, elle sentit ses yeux la piquer et elle ne retint ses larmes qu'en songeant à Érika, qui n'aurait pas aimé qu'elle ait des yeux de lapin albinos le jour de sa noce. Érika ! Par l'Ange et tous ses saints, elle lui manquait tant. Bientôt, se murmura-t-elle pour se calmer. Marguerite Rocheclair n'en avait hélas pas fini avec eux. Elle brandit son verre.

— Fort bien ! En l'honneur des mariés, je vais vous réciter un poème de ma composition ! s'exclama-t-elle.

Les quelques invités qui avaient déjà subi ce calvaire affichèrent une expression de pure terreur. Honoré poussa un gémissement. Il se pencha vers Ripley.

— Code rouge ! souffla-t-il.

L'androïde hocha la tête et se leva, se dirigeant vers les cuisines de son pas mécanique. La mère d'Honoré se racla la gorge.

— J’ai intitulé cette œuvre « ode au petit polisson qui se marie ».

— Oh, par toutes les Abominations ! geignit Honoré.

Artémise lui prit la main.

— Courage, nous en avons vu d’autres.

— Je crois que je préférerais encore l’Indicible, déclara Honoré alors que Marguerite se lançait.

— Retentisse l’arbrisseau qui marmonne au fond de la clairière où nichent les oiseaux !

Honoré étouffa une grimace. La diversion arriva alors que Marguerite Rocheclair finissait la première strophe.

— Oh ! Gloire à la phénoménalité de l’intestin grêle !

Des convives semblaient au bord des larmes, deux enfants pleuraient, une bonne partie de la noce fixait la poétesse improvisée avec des yeux agrandis par l’horreur. Ripley surgit à la tête d’une brigade de serveurs, qui portaient de larges plats en argent couverts de victuailles. Honoré se dressa d’un bond.

— Mère, il est temps d’attaquer l’entrée !

— Déjà ? Mais, je...

— Regardez, voici le consommé au homard que vous aimez tant.

Un garçon en livrée déposa devant Marguerite une soupière fumante. Aussitôt, elle oublia le poème pour se concentrer sur la nourriture. Pas étonnant qu’elle se soit si bien entendue avec Maximilien, songea Artémise.

Le défilé commença. Mise en bouche, hors d’œuvre, bouillons, relevé, entrée, plat de résistance, entremets, desserts. Farandole de potage printanier, parfait de foie gras, chaud-froid de caille, truite de ruisseau, chapons aux fèves, civet de lièvre, bœuf sauce piquante, asperges à l’huile de truffe, artichauts sauce mousseline, bombe glacée, timbale de gaufres, gelée aux fraises, abricots confits. Le tout arrosé de champagne et de vin, bien évidemment. Pas de doute, les Kerysiens aimaient manger.

L'après-midi s'étira, rythmée par l'arrivée des différents mets. La nuit tomba peu à peu, et les serveurs s'activèrent pour allumer bougies et chandelles. Le jardin se drapa d'une agréable lumière ambrée. Artémise songea avec un pincement au cœur que, si les lanternes conféraient une ambiance élégante et feutrée à la fête, des raisons économiques dictaient aussi ce choix. Depuis que les humains avaient trouvé le moyen de refermer les failles, cultiver la Canne Bleue était devenu plus compliqué, et on ne pouvait toujours pas utiliser l'électricité sous peine d'attirer les Abominations sur le territoire. Artémise n'aurait jamais cru que l'énergie se révèle un jour un casse-tête plus épineux que les invasions. Elle chassa ces sombres pensées quand Honoré effleura sa nuque du bout des doigts.

— L'orchestre vient d'arriver, déclara-t-il.

Effectivement, une dizaine de musiciens s'installaient sur une estrade de bois dressée au bout des rangées de tables. Honoré se leva et prit la main d'Artémise, l'invitant sur une piste de danse aménagée sur la pelouse du jardin.

— Voulez-vous me faire l'honneur ?

La doctoresse s'inclina et s'avança. La traîne de sa robe froufrouta sur l'herbe. Honoré plaça une main en bas de ses reins.

— Mon dos est légèrement plus haut, lui souffla-t-elle.

Il rectifia sa posture.

— Mille excuses, je suis distrait. Mais avec cette tournure, difficile de s'y retrouver.

Elle lui adressa une œillade qui signifiait qu'il ne s'en tirerait pas comme ça. Il répondit par un sourire innocent.

— Aux mariés ! déclara le chef d'orchestre.

Les violons entamèrent les notes joyeuses d'une valse. Artémise ressentit une brève décharge de peur à l'idée d'être ainsi le point de mire de tous alors qu'elle ne savait pas danser. Elle

se morigéna. Elle avait affronté un Indicible, une simple danse n'allait pas l'effrayer. Et puis, Honoré était le meilleur partenaire dont on puisse rêver. Il suffisait de le suivre. D'abord nerveuse, Artémise se détendit peu à peu et se laissa entraîner par son époux. Ils virevoltèrent, doucement, puis de plus en plus vite. Artémise prit en assurance, et accompagna son cavalier dans ses pirouettes audacieuses. Le décor devint flou, plus rien n'existait qu'Honoré en face d'elle. Quand les derniers accents s'égrenèrent, Artémise crut sortir d'un très long songe. Elle prit conscience que ses joues étaient en feu. Son cœur battait à tout rompre. Elle souriait comme jamais. Honoré gratifia les invités d'une révérence.

— Le bal est ouvert.

Comme s'ils n'attendaient que ce signal, les Kerysiens envahirent la piste. Outre manger, ils aimaient danser, et faire la fête en général. Artémise valsa de bras en bras, tandis qu'Honoré ne pouvait s'empêcher de faire du gringue aux demoiselles. Elle nota dans un coin de sa tête de trouver un moyen créatif de le punir. Artémise dansa avec Wilbur, Simonet, des cousins d'Honoré, elle évolua avec Adélaïde, et puis Marguerite.

Au bout d'un moment, ses bottines se rappelèrent à son bon souvenir et elle alla se rasseoir. Deux personnes n'avaient pas participé aux réjouissances. Ripley surveillait les environs. Maximilien avait bien essayé de lui apprendre à danser, mais l'expérience avait failli causer plusieurs morts, aussi avait-il renoncé à cette idée. Léo restait à la table, à la fois par timidité, parce qu'elle prétendait ne pas savoir danser et avait donc refusé toutes les invitations, mais aussi parce qu'elle tenait contre elle un étui de bois rouge qu'elle caressait distraitemment. Artémise esquissa un sourire, heureuse de constater que le violon d'Érika demeurait sous bonne garde. Elle poussa un profond soupir et huma l'air du soir. Elle fixa la voûte étoilée. Bientôt, Érika...

Une main posée sur son épaule la causa un sursaut et elle réalisa qu'elle avait dû s'assoupir quelques instants. Honoré l'observait, le regard pétillant.

— Eh bien, je vois que mon épouse fatigue. Je pense qu'il est grand temps pour nous de nous retirer.

Un concert de sifflements et d'applaudissements accueillit cette annonce. Malgré son teint caramel, Artémise se sentit s'empourprer. Elle se leva avec dignité. Mais Honoré ne l'entendait pas de cette oreille. Il la souleva et la prit dans ses bras.

— Place ! Place ! beugla-t-il.

— Attention, Honoré, tu vas me cogner la tête ! protesta Artémise alors qu'ils passaient le seuil de la véranda.

Derrière eux retentissaient des cris, puis des vivats lorsque Honoré négocia le virage sans accroc. Il traversa le rez-de-chaussée, grimpa l'escalier quatre à quatre et rejoignit la chambre préparée pour les nouveaux mariés. Il ouvrit la porte. Artémise examina la pièce d'un air critique.

— Baldaquin, bouquet de roses sur la table de nuit et campagne sur la commode. Voyez-vous ça... Monsieur Rocheclaire, si je ne vous connaissais pas, je dirais que vous êtes un incorrigible séducteur.

— Diantre ! Vous m'avez percé à jour...

Il déposa Artémise sur le lit et referma le battant, avant de se tourner vers son épouse avec un sourire.

— C'est entre toi et moi maintenant, susurra-t-il.

Il retira sa veste, puis son veston, dénoua sa lavallière et la laissa tomber sur le sol. Il ôta ses boutons de manchette et se débarrassa de sa chemise et de son maillot de corps. Artémise n'en perdait pas une miette. Le sourire d'Honoré s'élargit, il avança vers elle et se pencha pour l'embrasser. Elle frissonna et se sentit rougir. Diable d'homme parfaitement conscient de l'effet qu'il produisait sur elle et qui adorait en jouer ! Honoré l'embrassa ; basculant en arrière, elle l'attira sur le matelas. Il

se pressa contre elle. Artémise se tortilla, gênée par ses vêtements et surtout par le coussin attaché à sa taille qui rembourrait sa tournure. La peste soit de la mode féminine !

— Ma chère, beaucoup trop de couches se dressent entre toi et moi. Il va falloir y remédier, déclara Honoré.

Il entreprit de lui ôter ses habits. Lentement. Très lentement. Trop lentement.

Honoré s'attaqua d'abord au corsage de la robe. Il caressa les courtes manches ballon, dessina du bout des doigts les perles qui ornaient le col.

— Très joli. C'est du satin, non ?

— Retire-le, gronda Artémise.

— À tes ordres, répondit Honoré.

Il défit les boutons un à un, prenant bien son temps. Il s'attarda ensuite sur les broderies du cache-corset, avant de l'en débarrasser. Artémise ressentit une bouffée de satisfaction lorsqu'il découvrit le splendide corset de soie rouge qui gainait sa taille et moulait ses hanches. Son regard se perdit dans le décolleté souligné par la dentelle de la chemise de corps. Artémise lui adressa une œillade incendiaire.

— Alors ? On ne sait plus par quoi continuer ?

Honoré la réduisit au silence d'un baiser et se mit à lui mordre le cou, tout en dénouant sa tournure, puis sa jupe. Artémise poussa un soupir et, alors qu'il s'attaquait à son jupon, avec une lenteur exaspérante, elle s'estima en droit de planter les ongles dans son dos. Honoré comprit le message, il se débarrassa du jupon et détacha le renfort de la tournure en un temps record, sans cesser d'embrasser Artémise. Ses mains remontèrent le long des cuisses de son épouse, s'attardant sur la courbe de ses fesses, avant de commencer à délayer le corset.

Trois coups frappés au battant l'interrompirent. Honoré se redressa et jura. Pour une fois, Artémise ne le reprit pas et se fendit même de quelques grossièretés en orchidien.

— Qu'est-ce que c'est ? tonna Honoré.

— C'est... c'est Léo. Et Ripley, répondit une voix timide.

Honoré se leva et ouvrit la porte. Éléonore découvrit son capitaine torse nu, ainsi que son médecin en corset et lingerie. Elle s'empourpra et se mit à bégayer. Artémise se demanda qui d'elle ou d'Honoré troublait le plus la jeune femme, avant de remarquer le violon qu'elle tenait serré contre elle. Pas besoin de le toucher pour savoir qu'il crépitait. Artémise se dressa d'un bond. Ses jambes tremblaient.

— Ça a commencé, les informa Léo.

Ripley s'encadra dans l'embrasure. Artémise nota qu'elle avait passé son uniforme et qu'elle semblait trimbaler une large partie de l'armurerie.

— Désolée d'interrompre vos activités reproductrices, mais nous n'attendons plus que vous...

Artémise poussa un profond soupir et prit une grande inspiration. L'ivresse de la soirée s'était dissipée, seule restait une peur mêlée d'excitation. Elle était à l'origine de ce plan, elle avait convaincu les autres de la suivre, elle ne devait pas flancher. Artémise se composa une figure et croisa le regard d'Honoré. Elle y lut les mêmes sentiments qu'elle éprouvait.

— Donnez-nous cinq minutes, déclara-t-il. Des vêtements seraient une idée appropriée.

— Je ne pense pas que les Abominations se montrent en effet sensibles à vos charmes, ou à ceux du docteur Rocheclair, convint Ripley.

La remarque arracha un rire nerveux à Artémise. Honoré referma la porte. Artémise se jeta dans ses bras, il la serra contre elle.

— Nous allons la ramener, ne t'inquiète pas, dit-il autant pour lui que pour elle.

Catherine Loiseau